La petite lettre

108

Bonneville

Café du Nord, il n'est plus l'heure,
Nous y venions midi, grappes adolescentes,
Parlant fort, mimant, une aisance apparente,
Surpris de notre audace, un p'tit coup au cœur,
C'était un peu notre café de Flore,
La porte embuée comme nos sens en émoi,
Ne nous révélait pas, si toi, tu serais là pour moi!

Café du Nord, il n'est plus l'heure,
A l'entrée des arcades, te v'là débaptisé,
Es- tu encore l'enclave des mômes du lycée?
Venant frotter leur sens à des accords mineurs,
C'était, je ne sais plus, ma mémoire subodore,
Je l'ai recomposée, Bonneville était toute autre,
Et pourtant si semblable, peut-être qu'elle était notre !

Café du Nord, il n'est plus l'heure,
Charles Félix nous toise toujours de sa colonne,
Un roi de Sardaigne veille, qui le sait, s'en étonne ?
Passe le pont de l'Europe, les drapeaux de couleur,
C'est l'eau et les hommes, au flux du temps parjure,
Sous l'œil gris du palais de Justice et de la Préfecture,
De la maison d'arrêt, l'autre rive fantasmée de nos peurs.

Café du Nord, il n'est plus l'heure,
Il n'y avait pas de pont vers le Bois Jolivet,
Pour le quartier des îles, ne faisions pas le crochet,
Vers l'hôpital, où beaucoup étaient nés, à contre cœur
Revenions sur nos pas, la place du marché, la Mairie…
Les remparts, le Château, bifurquions vers la petite librairie,
Lycée Guillaume Fichet, Père des livres, la pause était finie !

Claire BALLANFAT

Sommeil

Mon sommeil oscille entre deux eaux, selon la marée
Il fluctue selon son humeur, suspendu selon son gré.

Mon sommeil profond ondule au rythme lent des posidonies,
Mollement bercé par les courants, dans une inconsciente atonie
Rien ne le trouble, plombé, il est solidement ancré par le fond,
Les toreros de Neptune peuvent toujours agiter leurs chiffons.

Mon sommeil léger est prêt à exploser au moindre bruissement
Et, mauvais joueur, il en profite pour se plaindre du dérangement,
Regrette de ne pas être resté plus longtemps au fond, sur le sable
Accuse la terre entière, une belle excuse pour être désagréable…

Entre les deux, une zone incertaine, prête à basculer à tout instant
C'est ici précisément, qu'à l'affût, l'imaginaire m'attend.
Dans ces limbes, un rêve m'attrape et me prend par la main,
Il m'entraine je ne sais où, mais lui connait bien son chemin,
Il pousse l'obscurité et le néant avec son corps vaporeux
Des paysages émergent, des corps flous gravitent, heureux.

Je remonte à la surface, vers le monde, change de densité,
Les premiers rayons du soleil rebondissent sur l'obscurité,
Percutent la nuit qui explose en une myriade de gouttes de rosée
Chacune irradie le jour nouveau en une pyrotechnie polarisée
De cette féerie adamantine, le jour scintille comme une gemme
Je me retrouve éveillé parmi vous mes proches, et cela j'aime !

Gaël SCHMIDT
Août 2020 écrit lors d'un rêve éveillé

En mai fais ce qu'il te plaît

En mai, je renais,
Ce 9 mai, je me repais de silence, de présence, de paix.
Dans la forêt, je m'élance, à l'assaut des pentes, des protubérances. Je n'ai aucune indulgence pour mon manque de cadence.
En déshérence, je désherbe mon terrain que les herbes folles ont envahi ; Et si j'avais fait cela et pas ceci, une grande confusion règne sous mon crâne. Cela tient à 2 doigts près qu'elle ne gagne.
Je verse quelques pleurs sur mes erreurs,
J'entends perpétuellement mon bruit de moteur.
Lève toi, lève toi mon cœur
Fais taire ce vacarme racoleur.
La biche est aux abois,
Bientôt on sonne l'hallali.
Les chiens se jettent sur son pelage déjà froid,
Trouvent un os à ronger sous sa robe meurtrie.
Laissez là se reposer, elle est à peine allongée que déjà vous saccagez son précieux rubis.

Fabienne GODDET-LIONS

Pile et face

Pas de hasard
La vie n'est pas qu'un traquenard

Même si parfois elle se découvre encore plus riche de sens sur le tard
Elle n'a pas besoin de fard

Pour prendre son envol à la hussard
Pour s'engouffrer sur un boulevard

De partages riches de rencontres œil de notre regard
De l'accomplissement de notre soi en porte-étendard

Pas de roulette russe pour déjouer
Les pièges de l'individualisme à exhorter

A l'instinct le collectif
Navigue aussitôt sur les récifs

En perche tendue aux impératifs
De monter à bord les égarés en souffrance piqués au vif

Par les aléas des parcours
A panser par l'amour

Du prochain en quête identitaire
Pour laisser libre cours au solidaire

Pile et Face
Pour aucune place

Aux méandres de la vie
Ouvrir les embellies

Bonheur unique du vivre, du faire ensemble et de l'être
L'avoir en jachère pour une fenêtre

Grande ouverte
Sur la découverte

Des chemins à explorer au-delà du confiné
Main dans la main nervure des âmes apaisées

Alain GERMAIN

Sous la fraîcheur écrasante d'une nuit trop courte
Le belvédère s'élance de sa hauteur sur les reflets profonds
Les pinsons ont pris le relais sur ces bas-fonds
Alors que dorment encore profondément les habitants de yourte

La roche est rude et la vue splendide
Mes yeux se perdent dans cet abîme candide
Et là, s'élancent d'un battement d'aile devant moi
Ces martinets bien matinaux et en émoi

De vrilles en virages serrés et de tête-à-queue
Le ballet des oiseaux résonne aux falaises
Et apprend aux badauds les rêves des échos aqueux
Pétille ce grand concert aux faîtes de glaise.

Le bal des Martinets

Brian BÉDUCHAUD

Quand viendra le soir

Quand viendra le soir je t'attendrai,
Près d'un nuage doux, un nuage de lait,
Sous une étoile d'or, un astre de miel,
Si le jour s'endort, nos rêves s'éveillent

Quand viendra le soir je t'attendrai,
Dans la nuit de satin, le petit vent frais,
Je frissonnerai encore, pas vraiment de froid,
Mais un soupçon de remords, le manque de toi

Quand viendra le soir, sous la voûte du ciel,
Je chercherai des yeux les ailes des hirondelles,
Et me souviendrai des mots doux que tu savais
Murmurer, ces mots fous, ta bouche dans mes cheveux se perdait

Quand viendra le soir, sous mon frêne aux merveilles,
J'attendrai ton retour, que le chemin étincelle,
Je frissonnerai encore, ce ne sera plus de froid,
Mais seulement d'envie de me jeter dans tes bras.

Patricia FORGE

Isis

Dans les sables des temps anciens
Barrés d'un fleuve abondant
Lumière et chaleur créent le lien
Avec un paysage d'Or luxuriant
Fatale divine des bords du Nil
Chevelure d'ébène au vent
Sa peau et son regard juvéniles
Embrasent le firmament
Sa poitrine haletante de détermination
Fruit sauvage et source du désert
Son corps parcouru de frissons
Subtile Isis comme l'éther
Par une alchimie, procédé secret
D'amour envelopper son amant
Les ailes magiquement déployées
Pour lui faire un enfant
Déesse, farouche enchanteresse
Vénérée depuis la nuit des temps
Puissent ton Infini et ta sagesse
Nous élever par ses enseignements.

Claire FAURE